

# La notion de génie dans la pensée de Diderot

Dóra SZÉKESI

D'après Diderot, « chaque homme est entraîné par son organisation, son caractère, son tempérament, son aptitude à combiner de préférence telles ou telles idées plutôt que telles ou telles autres<sup>1</sup> ». Dans quelle mesure l'homme de génie diffère-t-il de l'homme commun si nous prenons en considération son organisation physique, ses aptitudes, ses qualités et ses facultés ? Comment est cette « qualité d'âme particulière, secrète, indéfinissable », propre aux hommes de génie, aux poètes, philosophes, peintres et musiciens « sans laquelle on n'exécute rien de très grand et de très beau »<sup>2</sup> ?

Sans constituer une théorie cohérente et bien élaborée, le thème du génie ressurgit dans de nombreux textes de Diderot. En faisant un amalgame de ses propres idées et celles des penseurs contemporains<sup>3</sup>, Diderot crée une dialectique très riche autour de la notion de génie. En se contredisant parfois, il reconsidère constamment ce sujet. Dans sa pensée, le génie soulève des questions relatives à des domaines différents, tant à la science naturelle qu'à l'art. Le but de notre article est d'étudier les facultés intellectuelles et émotionnelles propres à l'homme de génie<sup>4</sup> dans la conception de Diderot. Nous allons examiner des facultés, des qualités comme « esprit observateur », « esprit prophétique », « esprit de combinaison », imagination, enthousiasme et sensibilité. Ce faisant, nous voudrions dresser le réseau de quelques notions liées au thème du génie.

Diderot, philosophe matérialiste, « défie qu'on explique rien sans le corps »<sup>5</sup>. D'où vient que la particularité du génie s'explique avant tout par sa constitution physiologique, par le fonctionnement de son organisme. Dans son fragment intitulé *Sur le génie*<sup>6</sup>, Diderot insiste sur le rôle fondamental des facteurs physiologiques

---

<sup>1</sup> DIDEROT, Denis, « Réfutation d'Helvétius », in *Œuvres*, t. 1 : Philosophie, éd. par Laurent Versini, Paris, Robert Laffont, Collection "Bouquins", 1994, p. 805.

<sup>2</sup> DIDEROT, Denis, « Sur le génie », in *Œuvres esthétiques*, éd. de Paul Vernière, Paris, Garnier Frères, 1964, p. 19. (Par la suite : *Sur le génie*.)

<sup>3</sup> Sur les questions relatives au grand débat autour de la notion du génie voir les études suivantes : DIECKMANN, Herbert, « Diderot's conception of Genius », *Journal of the History of Ideas*, 1941, p. 151-155 ; BECQ, Annie, *Genèse de l'esthétique française moderne 1680-1814*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 695-741 ; DELON, Michel, *L'idée d'énergie au tournant des Lumières (1770-1820)*, Paris, PUF, 1988, p. 492-515.

<sup>4</sup> Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le terme *génie* cesse de signifier simplement une faculté pour désigner aussi un individu.

<sup>5</sup> DIDEROT, Denis, « Éléments de physiologie », in *Œuvres complètes*, t. 17, éd. par H. Dieckmann et J. Varloot, Paris, Hermann, 1987, p. 334. (Par la suite : *Éléments de physiologie*.)

<sup>6</sup> Ce petit article est issu du fonds de Léninegrad, publié pour la première fois par Assézat-Tourneux (t. IV, p. 26-27), et qui s'est retrouvé, identique, dans le fonds Vandeul (B. N., n. a. fr. 13764, n°7). En ce qui concerne sa datation, *Sur le génie* ne saurait être antérieur aux thèses du *Paradoxe sur le comédien*. Cf. « Introduction » par Paul Vernière, *Sur le génie*, *Op. cit.*, p. 8. D'après Annie Becq, auteur de l'article

pour expliquer le fonctionnement de l'entendement du génie. D'après sa conception, le génie n'est plus un don surnaturel acquis mais un ressort de la nature, il est une énergie créatrice, un pouvoir de l'individu, il est l'individu même. Dans son fragment, Diderot refuse de définir le génie par l'imagination, le jugement, l'esprit, la chaleur, la vivacité, la fougue, la sensibilité et le goût. Évidemment, cela ne l'empêche pas de prendre en considération ces facteurs dans l'étude de ce phénomène.

Il y a dans les hommes de génie, je ne sais quelle qualité d'âme particulière, secrète, indéfinissable, sans laquelle on n'exécute rien de très grand et de très beau. Est-ce l'imagination ? Non. J'ai vu de belles et fortes imaginations qui promettaient beaucoup et qui ne tenaient rien ou peu de chose. Est-ce le jugement ? Non. Rien de plus ordinaire que des hommes d'un grand jugement dont les productions sont lâches, molles et froides. Est-ce l'esprit ? Non. L'esprit dit de jolies choses et n'en fait que de petites. Est-ce la chaleur, la vivacité, la fougue même ? Non. Les gens chauds se démènent beaucoup pour ne rien faire qui vaille. Est-ce la sensibilité ? Non. J'en ai vu dont l'âme s'affectaient promptement et profondément, qui ne pouvait entendre un récit élevé sans sortir d'eux-mêmes, transportés, enivrés, fous ; un trait pathétique, sans verser des larmes et qui balbutiaient comme des enfants, soit qu'ils parlissent, soit qu'ils écrivissent. Est-ce le goût ? Non. Le goût efface les défauts plutôt qu'il ne produit les beautés ; c'est un don qu'on acquiert plus ou moins, ce n'est pas un ressort de la nature. Est-ce une certaine conformation de la tête et des viscères, une certaine constitution des humeurs ? J'y consens, mais à la condition qu'on avouera qui ni moi ni personne n'en a de notion précise.<sup>7</sup>

Diderot arrête cette avalanche de refus pour admettre l'hypothèse que le génie réside dans une certaine conformation physiologique, mais il n'en fournit pas une notion précise. *Le Rêve de D'Alembert* nous permet de mieux connaître les causes physiologiques de la génialité dans la conception diderotienne. D'après le docteur Bordeu du *Rêve*, la génialité s'explique par le fonctionnement du système nerveux, notamment par « le rapport » entre l'« origine du faisceau », autrement dit, le cerveau et « ses ramifications », entre « le tronc » et « ses branches ». Si l'origine du faisceau est plus fort et plus vigoureux que ses ramifications, si le système entier est plus énergique, nous avons alors affaire à un homme de génie. C'est cette constitution physiologique qui est responsable pour le fonctionnement de l'entendement, de l'imagination, pour l'enthousiasme et la folie.

Mad<sup>lle</sup> de l'Espinasse. Et ces phénomènes généraux sont ?

Bordeu. La raison, le jugement, l'imagination, la folie, l'imbécillité, la férocité, l'instinct.

---

« Génie » du *Dictionnaire de Diderot*, le fragment *Sur le génie* est peut-être contemporain du *Paradoxe sur le comédien*. Cf. « Génie », in *Dictionnaire de Diderot*, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 204. Dans son livre *Genèse de l'esthétique française moderne 1680-1814*, Annie Becq considère ce fragment comme non daté. (*Op. cit.*, p. 710.)

<sup>6</sup> *Sur le génie*, p. 19.

<sup>7</sup> *Ibid.*

Mad<sup>lle</sup> de l'Espinasse. J'entends. Toutes ces qualités ne sont que des conséquences du rapport originel ou contracté par l'habitude de l'origine du faisceau à ses ramifications.

Bordeu. À merveille. Le principe ou le tronc est-il trop vigoureux relativement aux branches ? de là les poètes les gens à imagination, les hommes pusillanimes, les enthousiastes, les fous. Trop faible ? de là ce que nous appelons les brutes, les bêtes féroces. Le système entier lâche, mou, sans énergie ? de là les imbéciles. Le système entier énergétique, bien d'accord, bien ordonné ? de là les bons penseurs, les philosophes, les sages.<sup>8</sup>

L'énergie du système entier traduit l'existence des facultés intellectuelles plus fines ou bien plus développées chez le génie par rapport à l'homme commun. Le génie est un « esprit observateur ». Le sens de l'esprit observateur est la seule parmi les facultés intellectuelles du génie que Diderot explique en détails. Grâce à son attention, l'homme de génie est capable de mieux connaître les phénomènes de la nature :

... il ne regarde point, il voit, il s'instruit, il s'étend sans étudier ; il n'a aucun phénomène présent, mais ils l'ont tous affecté ; et ce qui lui en reste, c'est une espèce de sens que les autres n'ont pas ; c'est une machine rare qui dit : cela réussira ... et cela réussit ; cela ne réussira pas et cela ne réussit pas ; cela est vrai et cela est faux ... et cela se trouve comme il l'a dit [...] Cette sorte d'esprit prophétique n'est pas le même dans toutes les conditions de la vie.<sup>9</sup>

À la notion d'« esprit observateur » se lie étroitement celle d'« esprit prophétique ». En effet, l'« esprit prophétique » n'est qu'une conséquence de l'« esprit observateur »<sup>10</sup>. Le génie, en observant et prenant comme point de départ les phénomènes présents de la nature, est capable de former des conjectures, de prévoir. Cette idée apparaît très tôt dans l'œuvre de Diderot, notamment dans les *Pensées sur l'interprétation sur la nature*, sous des désignations comme « pressentiment » ou « esprit de divination » par lequel on « subodore des procédés inconnus, des

---

<sup>8</sup> DIDEROT, Denis, « Rêve de d'Alembert », in *Œuvres complètes*, t. 17, éd. cit., p. 176-77. (Par la suite : *Rêve*.) C'est le grand homme, chez qui l'origine du faisceau « prédomine sur le diaphragme », qui participe aux grands combats de l'humanité. À propos de l'image de l'arbre, du tronc et de ses branches, nous souhaitons noter que la métaphore de l'arbre réapparaît dans le *Neveu de Rameau* : l'énergie du génie, source du bien comme du mal, reste la possibilité des grands crimes et des grandes vertus : « Mais Racine ? celui-là certes avait du génie, et ne passait pas pour un trop bon homme. [...] Mais revenons à Racine. [...] C'est un arbre qui a fait sécher quelques arbres plantés dans son voisinage ; qui a étouffé les plantes qui croissaient à ses pieds ; mais il a porté sa cime jusques dans la nue ; ses branches se sont étendues au loin ; il a prêté son ombre à ceux qui venaient, qui viennent et qui viendront se reposer autour de son tronc majestueux ; il a produit des fruits d'un goût exquis et qui se renouvellent sans cesse. » DIDEROT, Denis, *Le Neveu de Rameau*, in *Œuvres complètes*, t. 12, Paris, Hermann, 1989, p. 80. et 82. Nous allons reprendre, par la suite, cette idée de l'énergie géniale, source de bien et de mal.

<sup>9</sup> *Sur le génie*, p. 20.

<sup>10</sup> D'après Annie Becq, Diderot identifie l'esprit observateur à l'esprit prophétique. Cf. BECQ, *Op. cit.*, p. 711.

expériences nouvelles, des résultats ignorés »<sup>11</sup>.

Quant à la méthode expérimentale utilisée pour l'interprétation de la nature, elle a trois moyens principaux, à savoir l'observation de la nature, la réflexion et l'expérience.

L'observation recueille les faits, la réflexion les combine, l'expérience vérifie le résultat de la combinaison. Il faut que l'observation de la nature soit assidue, que la réflexion soit profonde, et que l'expérience soit exacte. On voit rarement ces moyens réunis. Aussi les génies créateurs ne sont-ils pas communs.<sup>12</sup>

Le génie créateur est rare : il est un « arrangement admirable »<sup>13</sup> de facultés qui ne sont pas réunies dans l'homme ordinaire. Non seulement les trois facultés évoquées se rejoignent dans le génie, mais elles y fonctionnent plus efficacement que les facultés de l'homme commun. Le génie, un meilleur esprit observateur, étudie la nature plus assidûment. Il est capable de recueillir plus de faits pour les combiner après. Il dispose alors d'un « esprit de combinaison »<sup>14</sup>. Ainsi, sa réflexion concernant les phénomènes de la nature est plus profonde. L'expérience vérifie le résultat de la combinaison et assure un va-et-vient entre le monde intérieur et le monde extérieur, entre l'entendement et le sensible : « Tout se réduit à revenir des sens à la réflexion, et de la réflexion aux sens : rentrer en soi et en sortir sans cesse<sup>15</sup>. » À propos de ce processus expérimental qui permet d'étendre et de

---

<sup>11</sup> DIDEROT, Denis, « Pensées sur l'interprétation de la nature », in *Œuvres*, t. 1, *Op. cit.*, p. 571. (Par la suite : *Pensées sur l'interprétation de la nature*.) C'est à propos de Socrate, qu'il considère comme un grand génie, que Diderot s'étend sur la notion de pressentiment et d'esprit de divination.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 566.

<sup>13</sup> DIDEROT, Denis, « Pensées philosophiques », in *Œuvres*, t. 1, *Op. cit.*, p. 25. Diderot considère les êtres de la nature comme des combinaisons d'éléments hétérogènes.

<sup>14</sup> DIDEROT, Denis, « Encyclopédie », *Encyclopédie de Diderot et D'Alembert*, CD-rom publié par Redon, qui reproduit l'édition originale in-folio de Paris, 2001. « Il y a une troisième sorte de renvois à laquelle il ne faut ni s'abandonner, ni se refuser entièrement ; ce sont ceux qui en rapprochant dans les sciences certains rapports, dans des substances naturelles des qualités analogues, dans les arts des manœuvres semblables, conduiroient, ou à de nouvelles vérités spéculatives, ou à la perfection des arts connus, ou à l'invention de nouveaux arts, ou à la restitution d'anciens arts perdus. Ces renvois sont l'ouvrage de l'homme de génie. Heureux celui qui est en état de les apercevoir. Il a cet *esprit de combinaison*, cet instinct que j'ai défini dans quelques-unes de *mes pensées sur l'interprétation de la nature*. Mais il vaut encore mieux risquer des conjectures chimériques, que d'en laisser perdre d'utiles. C'est ce qui m'enhardit à proposer celles qui suivent. » (Nous soulignons.)

<sup>15</sup> *Pensées sur l'interprétation de la nature*, p. 564. Diderot utilise l'image de l'araignée pour illustrer ce mouvement dedans-dehors. Pour mieux comprendre l'utilisation de cette image, qui illustre le passage entre le monde intérieur et le monde extérieur, il est intéressant de noter que « le fil de l'araignée, comme dans les supplices du Moyen-Age, n'est que le déroulement de ses intestins ». Cf. LOJKINE, Stéphane, « Le matérialisme biologique du *Rêve de d'Alembert* », *Utpictura* 18, <http://www.univ-montp3.fr/pictura/Diderot/DiderotReveMatBio.php>. (Site consulté le 5/05/2011.) Sur l'image de l'araignée et de sa toile voir BIANCO, Jean-François, « Diderot, a-t-il inventé le web ? », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, avril 2002, n° 31-32, p. 19. La toile de l'araignée représente le lien du cerveau aux sensations et l'extension des sensations au monde. Afin de démontrer cette démarche, Diderot évoque Boulanger, un génie ingénieur qu'il compare à l'araignée : « Quelquefois je le comparais à cet insecte solitaire et couvert d'yeux qui tire de ses intestins une soie qu'il parvient à attacher d'un point du plus vaste appartement à un autre point éloigné, et qui se servant de ce premier fil pour base de son merveilleux et subtil ouvrage, jette à droite et à gauche une infinité d'autres fils et finit par l'occuper

restreindre, Michel Delon affirme que « le génie pousse à sa limite le balancement entre repliement et expansion »<sup>16</sup>. Il est lié à tout ce qui existe, à tous les points de l'univers. Il est apte à saisir la diversité de la nature, à multiplier et approfondir ses perceptions, ses souvenirs, ses idées, ses émotions : « il appréhende *tout* pour en faire *le tout* »<sup>17</sup>. C'est par des expressions pareilles que Diderot décrit Vernet dans son *Salon de 1763*. À son opinion, cet artiste génial sait montrer l'univers « sous toutes sortes de faces, à tous les points du jour, à toutes les lumières »<sup>18</sup>. Comme le souligne Roger Lewinter, c'est la génialité même de Diderot que l'œuvre de Vernet traduit en manifestant « le fantasme originaire de l'œuvre de Diderot : être multiplication indéfinie de points de vue »<sup>19</sup>. C'est aussi la multiplication des points de vue, l'absence des limites que Saint-Beuve souligne dans sa critique sur Diderot qui nous semble, paradoxalement, la reconnaissance de la génialité du philosophe qui est « une espèce de génie extravasé et en ébullition, qui ne peut se contenir à une limite »<sup>20</sup>.

Si dans la philosophie de Diderot, l'interprétation de la nature veut dire le repérage des « liaisons nécessaires »<sup>21</sup>, des rapports entre les phénomènes, c'est le génie qui est le plus apte à connaître le monde parce qu'il aperçoit les rapports jusque-là inaperçus ou éloignés, qu'un homme commun ne voit pas. La théorie des rapports éloignés ou ignorés constitue en effet une partie déterminante de la conception de génie de Diderot. Le génie repère des rapports qui n'ont pas été aperçus parce qu'il dispose d'une imagination extrêmement vive : « la qualité qui distingue l'homme de génie de l'homme ordinaire » est « l'imagination »<sup>22</sup>. Or l'imprévisibilité des liaisons entre les perceptions, entre les idées est l'affaire de l'imagination<sup>23</sup>.

Le génie est plus susceptible d'être touché par les choses, d'être ouvert et de

---

tout l'espace environnant de sa toile... ». DIDEROT, Denis, « Sur la vie et les ouvrages de Boulanger », *Œuvres complètes*, t. 9, Paris, Hermann, 1983, p. 450.

<sup>16</sup> DELON, Michel, *L'idée d'énergie au tournant des Lumières (1770-1820)*, Paris, PUF, 1988, p. 504.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> DIDEROT, Denis, « Salon de 1763 », in *Œuvres*, t. 4. : Esthétiques-Théâtre, éd. par Laurent Versini, Paris, Robert Laffont, Collection "Bouquins", 1996, p. 271.

<sup>19</sup> LEWINTER, Roger, Commentaire à *Œuvres complètes : édition chronologique / Denis Diderot*, Paris, CFL, t. 5, 1969, p. 387.

<sup>20</sup> SAINTE-BEUVE, Charles-Augustin, *Causeries du Lundi*, vol. 3., Paris, Garnier Frères, 1852, p. 260.

<sup>21</sup> *Éléments de physiologie*, p. 463.

<sup>22</sup> DIDEROT, Denis, « Sur la poésie dramatique », in *Œuvres*, t. 4, *Op. cit.*, p. 1300-1301. Sur ce sujet voir Robert Morin qui affirme : « Diderot place l'imagination parmi les grandes facultés qui distinguent l'homme de génie du vulgaire. » (*Diderot et l'imagination*, Paris, Les Belles Lettres, 1987, p. 13.)

<sup>23</sup> Dans la philosophie de Diderot, l'imagination, pareillement à la mémoire, participe à l'enchaînement des sensations et rend possible les opérations de l'entendement. Donc, les deux traitent les impressions reçues par les organes des sens. Contrairement à la mémoire, l'imagination n'accumule pas les impressions mais elle les ressuscite du fond de la mémoire et elle peut les rapprocher d'une manière imprévisible. C'est l'enthousiasme qui donne de la chaleur et de la vivacité à l'imagination qui devient ainsi plus efficace et réalise plus de combinaisons. Sur cette dernière idée voir Margaret Gilman qui affirme : « Enthusiasm fires the imagination and keeps it at white heat. » (« Imagination and creation in Diderot », *Diderot Studies II*, Genève, Droz, 1952, p. 213.) Nous allons nous étendre sur le sujet de l'enthousiasme plus tard.

vivre une quasi-absorption de l'univers qui lui ouvre les infinis de l'espace et du temps. Sa sensibilité – la qualité « qui l'avertit des rapports qui sont entre lui et tout ce qui l'environne »<sup>24</sup> – est plus puissante que celle d'un homme commun. Dans l'article « Théosophes » de l'*Encyclopédie*, qui est d'ailleurs une bonne synthèse des questions relatives au sujet du génie, Diderot souligne que ce sont « les hommes doués d'une grande sensibilité » qui sont plus aptes à apercevoir des rapports entre les phénomènes de la nature et à former des conjectures. Cet article fait l'éloge des pressentiments et de l'esprit de liaison foudroyant chez le génie.

[Les pressentiment] sont des jugemens subits auxquels nous sommes entraînés par certaines circonstances très-déliées. Il n'y a aucun fait qui ne soit précédé et qui ne soit accompagné de quelques phénomènes. Quelque fugitifs, momentanés et subtils que soient ces phénomènes, les hommes doués d'une grande sensibilité, que tout frappe, à qui rien n'échappe, en sont affectés, mais souvent dans un moment où ils n'y attachent aucune importance. Ils reçoivent une foule de ces impressions. La mémoire du phénomène passe ; mais celle de l'impression se réveillera dans l'occasion ; alors ils prononcent que tel événement aura lieu ; [...] Ils rapprochent les analogies les plus éloignées ; ils voient des liaisons presque nécessaires où les autres sont loin d'avoir des conjectures.<sup>25</sup>

C'est aussi dans l'article « Théosophes » que Diderot souligne le rôle de l'enthousiasme, qui est « le germe de toutes les grandes choses, bonnes ou mauvaises », et sans lequel il ne se produit rien de « sublime » dans la vie<sup>26</sup>. Diderot s'étend sur la notion d'enthousiasme dans l'article « Éclectisme », écrit également en 1755.

L'enthousiasme est un mouvement violent de l'âme, par lequel nous sommes transportés au milieu des objets que nous avons à représenter ; alors nous voyons une scène entière se passer dans notre imagination, comme si elle étoit hors de nous : elle y est en effet, car tant que dure cette illusion, tous les êtres présents sont anéantis, et nos idées sont réalisées à leur place : ce ne sont que nos idées que nous apercevons, cependant nos mains touchent des corps, nos yeux voyent des êtres animés, nos oreilles entendent des voix.<sup>27</sup>

---

<sup>24</sup> *Éléments de physiologie*, p. 305.

<sup>25</sup> DIDEROT, Denis, « Théosophes », *Encyclopédie, Op. cit.* Il est intéressant de noter que c'est par rapport à la théosophie, « une philosophie singulière » – qui loue l'esprit d'intuition et « regarde en pitié la raison humaine » – que Diderot considère le sujet du génie. Pour ce qui est de la notion d'esprit de liaison, nous pourrions également souligner que cet article montre à l'évidence la prédilection de Diderot pour la chimie. Il pense que c'est la chimie qui est à l'origine des rapports d'associations que peuvent établir les génies. Le recours de Diderot à une science naissante au sujet d'une philosophie mystérieuse révèle la présence simultanée du rationnel et de l'irrationnel dans sa philosophie.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> DIDEROT, « Éclectisme », *Encyclopédie*, éd. cit. Cet état d'âme est important dans la vie aussi. C'est ce que Diderot ressent en lisant les lettres de Sophie Volland. Dans sa correspondance avec elle, nous pouvons retrouver plusieurs extraits qui prouvent l'appréciation de l'enthousiasme : « Chère femme, combien je vous aime ! Combien je vous estime ! En dix endroits, votre lettre m'a pénétré de joie. Je ne saurais vous dire ce que la droiture et la vérité font sur moi. [...] Alors il me semble que mon cœur s'étende au dedans de moi ; qu'il nage ; je ne sais quelle sensation délicieuse et subtile me parcourt

Il paraît que « le mouvement violent de l'âme », l'état de transports, l'affectivité soient fondamentaux dans la création artistique. Susceptible de faiblesse, de désordre, d'absence de maîtrise et de cohérence, l'affectivité assure l'évolution et l'approfondissement dans l'art. L'enthousiasme, qui transporte l'artiste « au milieu des objets » à représenter, est indispensable pour la production d'une œuvre d'art. L'artiste génial, l'homme enthousiaste au moment de l'inspiration est hors de lui :

Nous ne confondrons, ni vous, ni moi, l'homme qui vit, pense, agit et se meut au milieu des autres ; et l'homme enthousiaste, qui prend la plume, l'archet, le pinceau, ou qui monte sur ses tréteaux. Hors de lui, il est tout ce qu'il plaît à l'art qui le domine. Mais l'instant de l'inspiration passé, il rentre et redevient ce qu'il était ; quelquefois un homme commun. Car, telle est la différence de l'esprit et du génie, que l'un est presque toujours présent, et que souvent l'autre s'absente.<sup>28</sup>

Plus tard, dans son *Salon de 1767*, Diderot décrit cet état de transports relatif à la création artistique, qui se caractérise par une absence totale de maîtrise de soi. Ce moment d'inspiration, cet état exceptionnel, l'abandon de soi est aussi rare que l'individu qui est génial.

Celui-ci est un imitateur sublime de la nature ; voyez ce qu'il sait exécuter, soit avec l'ébauchoir, soit avec le crayon, soit avec le pinceau ; admirez son ouvrage étonnant ; eh bien, il n'a pas sitôt déposé l'instrument de son métier, qu'il est fou. Ce poète que la sagesse paraît inspirer et dont les écrits sont remplis de sentences à graver en lettres d'or, dans un instant il ne sait plus ce qu'il dit, ce qu'il fait ; il est fou. Cet orateur qui s'empare de nos âmes et de nos esprits, qui en dispose à son gré, descendu de la chaire, il n'est plus maître de lui ; il est fou. Quelle différence ! m'écriai-je, du génie et du sens commun, de l'homme tranquille et de l'homme passionné.<sup>29</sup>

De plus, le génie sait laisser être saisi par l'inspiration pour se mettre dans un état de frémissement, pour changer l'état de son corps, le fonctionnement de sa mémoire et de son imagination, pour se consumer, pour être embrasé et donner de la chaleur et de la vie à tout ce qu'il crée. Diderot le constate dans son *Entretien sur le fils naturel* :

Le poète sent le moment de l'enthousiasme ; c'est après qu'il a médité. Il s'annonce en lui par un frémissement qui part de sa poitrine, et qui passe, d'une manière délicate et rapide, jusqu'aux extrémités de son corps. Bientôt ce n'est plus un frémissement ; c'est une chaleur forte et permanente qui l'embrase, qui le fait haleter, qui le consume, qui le tue, mais qui donne l'âme, la vie à tout ce qu'il touche.<sup>30</sup>

---

partout ; j'ai peine à respirer ; il s'excite à toute la surface de mon corps, comme un frémissement ; c'est surtout au haut du front, à l'origine des cheveux qu'il se fait sentir ; et puis les symptômes de l'admiration et du plaisir viennent se mêler sur mon visage avec ceux de la joie, et mes yeux se remplissent de pleurs. Voilà ce que je suis quand je m'intéresse vivement à celui qui fait le bien. » DIDEROT, Denis, « Lettre à Sophie Volland, le 18 octobre 1760 », in *Œuvres*, t. 5 : Correspondance, éd. par L. Versini, Paris, Robert Laffont, Coll. "Bouquins", 1997, p. 261.

<sup>28</sup> DIDEROT, Denis, « De la poésie dramatique », in *Œuvres*, t. 4, *Op. cit.*, p. 1324.

<sup>29</sup> DIDEROT, Denis, « Salon de 1767 », in *Ibid.*, p. 615.

<sup>30</sup> DIDEROT, Denis, « Entretien sur le fils naturel », in *Ibid.*, p. 1142.

Le génie accepte d'être possédé. Ce désordre, cet état de déchaînement du génie saisi par l'enthousiasme est pathologique tant du point de vue de son corps que de sa raison. L'un des aspects de l'originalité de Diderot concernant le thème du génie consiste dans le fait qu'il conçoit la génialité en tant que phénomène psychopathologique. D'un côté, cet état pathologique peut être considéré comme un état anormal, bizarre, pareil à une maladie mentale. De l'autre côté, cette frénésie, ce délire est une preuve de la présence des énergies, du pouvoir créatif alimenté par l'enthousiasme. L'article « Théosophes » fait aussi mention du moment pathologique de l'activité géniale. Diderot pense que ce désordre est l'une des sources du génie :

Les *théosophes* ont passé pour des fous auprès de ces hommes tranquilles et froids, dont l'âme pesante ou rassise n'est susceptible ni d'émotion, ni d'enthousiasme, ni de ces transports dans lesquels l'homme ne voit point, ne sent point, ne juge point, ne parle point, comme dans son état habituel. [...] Je conjecture que ces hommes, d'un tempérament sombre et mélancolique, ne devoient cette pénétration extraordinaire et presque divine qu'on leur remarquoit par intervalles, et qui les conduisoit à des idées tantôt si folles, tantôt si sublimes, qu'à quelque dérangement périodique de la machine. Ils se croyoient alors inspirés et ils étoient fous.<sup>31</sup>

En dehors de la folie, Diderot compare l'intuition géniale à un autre état modifié de l'entendement humain, beaucoup plus courant, qu'est le rêve. Le rêve est pareil à la folie dans le sens qu'il altère l'état habituel de l'homme, car l'état des fous « n'est qu'un rêve continue »<sup>32</sup>. Le rêve donne plus de liberté à l'imagination du génie qui lui permet de repérer des rapports plus éloignés et former des conjectures bizarres.

Je dis extravagances : car quel autre nom donner à cet enchaînement de conjectures fondées sur des oppositions ou des ressemblances si éloignées, si imperceptibles, que les rêves d'un malade ne paraissent ni plus bizarres, ni plus décousus ? Il n'y a quelquefois pas une proposition qui ne puisse être contredite, soit en elle-même, soit dans sa liaison avec celle qui la précède ou qui la suit. C'est un tout si précaire et dans les suppositions et dans les conséquences, qu'on a souvent dédaigné de faire ou les observations ou les expériences qu'on en concluait.<sup>33</sup>

Même s'il pense que la sensibilité, l'enthousiasme ou, autrement dit, l'affectif joue un rôle primordial dans l'interprétation de la nature et dans la création artistique, Diderot ne tombe pas complètement dans l'irrationalisme. L'affectif et le rationnel sont présents simultanément dans sa pensée. Avec Eric-Emmanuel Schmitt, nous pouvons dire que Diderot « installe l'irrationnel au cœur de la rationalité »<sup>34</sup>. Il promeut le génie plein d'énergie et de vigueur, qui ne crée rien de grand sans passion.

---

<sup>31</sup> DIDEROT, Denis, « Théosophes », *Encyclopédie*, *Op. cit.*

<sup>32</sup> DIDEROT, Denis, *Les Bijoux indiscrets*, Paris, Le Monde-Éditions Garnier, éd. par Cathriona Seth, 2010, p. 215.

<sup>33</sup> *Pensées sur l'interprétation de la nature*, p. 571. Dans ses *Pensées sur l'interprétation de la nature*, Diderot propose sept conjectures qu'il appelle d'abord *rêveries*. Cf. *Œuvres*, t. 1, *Op. cit.*, p. 571.

<sup>34</sup> SCHMITT, Eric-Emmanuel, *Diderot ou la philosophie de la séduction*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 187.



Diderot entend par passion la manifestation de la vie et du mouvement de l'âme, la maximalisation de l'énergie. La passion porte vers la grandeur, aussi bien vers la vertu que vers l'excès criminel. C'est ainsi qu'il en écrit à Sophie Volland :

Si les méchants n'avaient pas cette énergie dans le crime, les bons n'auraient pas la même énergie dans la vertu. Si l'homme affaiblit ne peut plus se porter aux grands maux, il ne pourra plus se porter aux grands crimes et aux grandes vertus.<sup>35</sup>

Cette idée de grandeur relative à la passion est présente dans la philosophie de Diderot depuis les *Pensées philosophiques* :

On déclame sans fin contre les passions ; on leur impute toutes les peines de l'homme, et l'on oublie qu'elles sont aussi la source de tous les plaisirs. C'est dans sa constitution un élément dont on ne peut dire ni trop de bien ni trop de mal. Mais ce qui me donne de l'humeur, c'est qu'on les regarde jamais que du mauvais côté. On croirait faire injure à la raison, si l'on disait un mot en faveur de ses rivales. Cependant il n'y a que les passions, et les grandes passions, qui puissent élever l'âme aux grandes choses. Sans elles, plus de sublime, soit dans les mœurs, soit dans les ouvrages ; les beaux-arts retournent en enfance, et la vertu devient minutieuse.<sup>36</sup>

La grandeur va de pair avec la génialité. Cette notion désigne le caractère extraordinaire et sublime du génie. La réalisation de grandes choses est inconcevable sans passion, sans investissement d'un maximum d'énergie. Celui-ci est indispensable mais n'est pas pour autant suffisant. L'énergie mobilisée doit être canalisée, sinon son excès peut devenir nuisible à la création, à la réalisation de grandes choses. Trop de sensibilité peut paralyser le génie dans son activité créative. Bordeu rappelle à Mademoiselle de l'Espinasse que la sensibilité, « cette qualité si précieuse » « ne conduit à rien de grand »<sup>37</sup>. C'est le sang-froid, la fortification de l'origine du faisceau qui assurent l'accès à la grandeur :

Bordeu. Ce n'est donc pas à l'être sensible comme vous, c'est à l'être tranquille et froid comme moi qu'il appartient de dire : Cela est vrai, cela est bon, cela est beau ... Fortifions l'origine du réseau, c'est tout ce que nous avons de mieux à faire.<sup>38</sup>

Même si Diderot avoue à Sophie Volland qu'il a « de tout temps été l'apologiste des passions fortes »<sup>39</sup>, nous pouvons retrouver des textes dans lesquels il met en cause l'idée de génie sensible :

Les hommes chauds, violents, sensibles, sont en scène ; ils donnent le spectacle, mais ils n'en jouissent pas. C'est d'après eux que l'homme de génie fait sa copie. Les grands poètes, les grands acteurs, et peut-être en général tous les grands imitateurs de la nature, quels qu'ils soient, doués d'une belle imagination, d'un grand jugement, d'un tact fin, d'un goût très-sûr, sont les êtres les moins sensibles. Ils sont également propres à trop de choses ; ils sont trop occupés à regarder, à reconnaître et à imiter,

---

<sup>35</sup> DIDEROT, Denis, « Lettre à Sophie Volland, le 30 septembre 1760 », in *Œuvres*, t. 5, *Op. cit.*, p. 230.

<sup>36</sup> DIDEROT, Denis, « *Pensées philosophiques* », in *Œuvres*, t. 1, *Op. cit.*, p. 19.

<sup>37</sup> *Rêve*, p. 180.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>39</sup> DIDEROT, Denis, « Lettre à Sophie Volland, le 31 juillet 1762 », in *Œuvres*, t. 5, *Op. cit.*, p. 397.

pour être vivement affectés au dedans d'eux-mêmes. [...] Nous sentons, nous ; eux, ils observent, étudient et peignent. Le dirai-je ? Pourquoi non ? La sensibilité n'est guère la qualité d'un grand génie. Il aimera la justice ; mais il exercera cette vertu sans en recueillir la douceur. Ce n'est pas son cœur, c'est sa tête qui fait tout.<sup>40</sup>

Sur ce point le lecteur, rendu perplexe, peut se demander à bon droit : le génie consiste-t-il alors chez Diderot dans le déchaînement, proche de la folie, des forces de l'imagination et du sentiment ou dans la maîtrise des têtes froides ? Cette quasi-opposition de l'apologie de la froideur et celle de l'enthousiasme nuance la pensée de Diderot. Nous repérons plutôt un équilibre du rationnel et de l'affectif<sup>41</sup>. En effet, ce changement, cette mise en cause de ses propres réflexions permet à Diderot une interrogation plus profonde du thème du génie et ne veut pas dire la réfutation totale de ses idées précédentes.

Pour la formation du génie, il faut le concours de plusieurs facultés. Ces facultés doivent être plus fines que celles d'un homme ordinaire : l'observation plus assidue, la réflexion plus profonde, la sensibilité plus grande. Le génie est un arrangement admirable de qualités diverses dont il ne se réduit pourtant à aucune. Au sujet du génie, Diderot reconnaît l'importance des facultés intellectuelles dans la connaissance, mais il accentue, en même temps, la valeur cognitive de l'imagination et de l'émotion. Son écriture, qui sollicite l'imagination en évitant des formes traditionnelles purement philosophiques, en est un bon exemple. Dans la conception de Diderot, le génie créateur, quand il interprète la nature, s'efforce de trouver une sorte d'équilibre dans le jeu combiné de la raison et de l'intuition, du rationnel et de l'irrationnel. Pourtant, il paraît que cet équilibre bascule plutôt vers le côté irrationnel. La liberté du génie est étroitement liée à l'imagination, qui fournit des combinaisons nouvelles et des rapports inattendus. C'est par l'imagination que le génie peut s'affranchir de l'emprise de l'ordre provisoire des choses et s'élever à la nature idéale.

---

<sup>40</sup> DIDEROT, Denis, « Paradoxe sur le comédien », in *Œuvres*, t. 4, *Op. cit.*, p. 1382.

<sup>41</sup> Herbert Dieckmann et Eric-Emmanuel Schmitt privilégient le rôle attribué aux facultés émotionnelles par Diderot dans le processus de création artistique. Cf. DIECKMANN, *Op. cit.*, p. 170-171. SCHMITT, *Op. cit.*, p. 193. Gerhardt Stenger, qui insiste sur l'existence d'un équilibre entre les facultés émotionnelles et intellectuelles, souligne qu'après 1758, le rôle de l'imagination devient de plus en plus dominant dans la conception de Diderot. STENGER, Gerhardt, *Nature et liberté chez Diderot après l'Encyclopédie*, Paris, Universitas, 1994, p. 27. et p. 72.